

## Lettre de Voltaire à D'Alembert, 29 octobre 1774

Expéditeur(s) : Voltaire

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 29 octobre 1774, 1774-10-29

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1560>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et grand philosophe, je vous ai légué d'Etallonde, comme je ne sais quel Grec donna en mourant sa fille...

RésuméPour la grâce d'Etallonde, qui est toujours à Ferney, et surtout pour la révision du procès, Fréd. II a dû envoyer à D'Al. une attestation. Miromesnil, la duchesse d'Enville. D'Argental. N.B. Vers français d'un fils du comte de Romanzov. Date restituée29 octobre [1774]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire74.75

Identifiant1593

NumPappas1423

### Présentation

Sous-titre1423

Date1774-10-29

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D19166. Pléiade XI, p. 820-822

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie, s. « V. », N.B., 5 p.

Localisation du documentOxford VF, Lespinasse III, p. 200-205

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

October 1773

TERRITORY 1118164

~~11 Decembre 1774~~ Je serais  
heureux de faire que Voltaire finit comme  
Jean Leclerc, un savant du siècle passé, qui  
dans une extrême vieillesse, n'avait d'autre  
plaisir que de vous lire les œuvres que  
j'essaye qu'il envoyait à l'imprimeur, et  
qu'on jetait au feu dans son antichambre;

but it is more likely that Hennin and La  
Hague had this joke against Voltaire from  
the same source. Voltaire himself

19105. Voltaire to Jacob Verner

25-834-1774

Le petit ouvrage en vers du jeune Comte De Romanzoff, est un dialogue entre Dieu et le Père Hayet secoulet. L'un des auteurs du Journal catholique.

Hayer prêche à Dieu l'intolérance, Dieu lui répond qu'il n'a point de bastille, et qu'il ne saurra jamais de l'enseignement. Hayer lui dit :

Ciel que viens-je d'entendre! Ah, ah! je le vois-bien,  
Que vous-même, Seigneur, vous ne valez plus rien...

Je ne crois pas que Palard fils soit fort au fait des affaires de Rome. Il faut plutôt croire un ancien ami du Pape, qui doit avoir entendu de sa bouche, le mère, sa mère morte, ou du moins, bientôt morte.

Le tasse malade fut mille combilments à M. — V —

Frère François, confident et domestique du pape, est mort de la même maladie de ces malades.

[address] à Monsieur / Monsieur Le Ministre Vézec / à Gênes /

MANUSCRIPTS 1. 1<sup>o</sup> (Geneva, Suppl. 1036, f. 10v-10r) = BE (Th. B. BK 14-1).

D 19:66. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

Mon cher et grand philosophe, je vous ai légué d'Etallonde, comme je ne sais quel Grec<sup>1</sup> donna en mourant sa fille à marier à je ne sais quel autre Grec. Il s'agit de voir si on peut obtenir en France la grâce d'un brave officier prussien accusé d'avoir chanté à l'âge de seize ans une vieille chanson de corps de garde, et d'avoir récité l'ode à Priape de Piron connu par cette settle ode à la cour, et récompensé par une pension du roi de 1500<sup>fr</sup> sur la cassette. Certainement le poing coupé, la langue arrachée, la torture ordinaire et extraordinaire, la roue et le bûcher n'épargnent pas en raison directe du crime.

J'avais supplié le roi de Prusse de vous envoyer où un passeport pour d'Etallonde, dit Morival, ou une attestation de son général, qui servira de ce qu'elle pourra. Il me mande<sup>4</sup> qu'il vous l'envie, et peut-être avec vous déb

October 1774

reçu cette pancarte. Vous en ferez, après la S<sup>e</sup> Martin, l'usage que votre bienfaisance<sup>4</sup> et votre sagesse vous conseilleront; rien ne presse. Ce jeune homme reste toujours chez moi, et mad<sup>e</sup> Denis le gardera si je meurs avant que son affaire soit consommée.

Le roi de Prusse me dit qu'il charge son ministre de recommander d'Etallonde au garde des sceaux, Madame la duchesse d'Anville a déjà disposé m<sup>r</sup> de Miroménil à être favorable à d'Etallonde. Nous avons dans l'ancien parlement et dans le nouveau des hommes sages et justes, qui m'ont donné parole de faire réparer autant qu'il sera en eux l'arrêt des cannibales, qui d'un trait de plume ont assassiné la Barre en personne, et d'Etallonde en peinture arrêt qui par parenthèse ne passa que de deux voix<sup>5</sup>.

Il reste à voir s'il faut ou qu'il fasse juger son procès, ou qu'il demande des étapes honteuses de grâce. Je suis absolument pour la révision, parce que j'ai su les charges. Une grâce n'est que l'aveu d'un crime. Il serait bien beau à la philosophie de forcer l'ancienne magistrature à expier ses atrocités, ou d'obtenir de la pauvre nouvelle troupe<sup>6</sup> une réparation solennelle des infamies inumissables de l'autre tripot. Ce problème des deux corps est aussi digne d'être résolu par vous que le problème des trois corps.

Nous en parlerons dans quelque temps. Je recommande aux deux Bertrands cette bonne œuvre; Raton mourant n'est plus bon à rien.

Ne voyez vous pas quelquefois m<sup>r</sup> d'Argental? Il connaît cette affaire, il a un grand zèle.

Tout cela n'est pas trop académique; mais cela est humain et digne de vous. Je n'est plus Damilaville minor dont je vous parle, j'espère qu'il ne vous importunera plus.

Adieu digne homme.

V.

N. B. Un fils du comte de Romanzof vient de faire des vers français dont quelques uns sont encore plus étonnans que ceux du comte de Chowalof. C'est un dialogue entre dieu et le révérend père Hayet, auteur du journal chrétien. Je lui recommande la tolérance, Hayet lui répond,

Ciel! que viens je d'entendre, ah! ah! je le vois bien,  
Que vous même, seigneur, vous ne valez plus rien.

Tout n'est pas de cette force.

29 d'octobre [1774]

SCRIPTS 1. cc (Th.D.N.B., Lespi-  
nasse, III.200-5).

EDITIONS 1. Kehl lxix.226-8.

CRITICAL NOTES

<sup>4</sup> all editions compagnie

COMMENTARY

On the same day Imme Gallatin wrote to the landgrave of Hesse-Cassel 'Notre ami se porte très bien. Il me charge de le mettre aux pieds de votre Altesse Sérénissime, de

la Conjurer à Genouil de lui donner la satisfaction de la voir avant sa mort. Il a bien pris des habits, manteaux noirs, Blanc, gris, brun, chaussé ou déchaussé\*. La mort du Pape<sup>2</sup> ne lui fait rien, il ne prend plus dit-il de part aux choses de ce monde, il n'y a que son Prince Philosophe qui l'intéresse. S'il a le bonheur de le voir encore une fois, il mourra Content. "Je me fais madame", dit-il, "pour avoir trop de Choses à dire, sur ce grand et digne Prince, j'ay une si grande vénération pour ce souverain qu'il n'y a rien dont je ne fus capable pour en donner des preuves, mais Hélas que peut un vieillard à qui il ne reste plus que le sentiment d'une tendre amitié, Inutile à tous". Je l'assurois qu'il y a bien des jeunes gens qui voudroient avoir acquis son âge Comme Lui. "Ah madame, gardez vous de la prévenſſion, vous en avez pour moi ce qui vous fait voir les Choses différentes qu'elles le sont"; il ne cesse de me faire des

Questions sur son grand Prince, sur sa vie privée. Je n'en finis pas je rendois à Votre Altesse sérénissime, tout ce qu'il m'a dit la dernière fois que j'y suis retournée le voir<sup>3</sup> (h\*, Marburg).

<sup>1</sup> Eudamidas, according to Lucian, Toxaris; Voltaire probably knew the story from Nicolas Poussin's *Testament d'Eudamidas*.

<sup>2</sup> EDI 'corrected' this to 'douze cents livres', but see Best.D19069, note 3.

<sup>3</sup> in Best.D19141.

<sup>4</sup> see Best.D1642, note 9.

<sup>5</sup> Voltaire added a note on the manuscript *J'avais cru et j'avais dit de cinq* (see *Relation de la mort du chevalier de La Barre*); it was Hornoy who had corrected this mistake, if mistake it was, for the facts are not known; see Best.D19301.

<sup>6</sup> this is an allusion to something the landgrave had told mme Gallatin.

<sup>7</sup> see Best.D19139, note 2.

### D19167. Voltaire to Gaspard Henry Schérer

à Ferney 29<sup>e</sup> 8<sup>me</sup> 1774

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous envoyer une Lettre de change de deux cent soixante et quatre Livres, sur M<sup>r</sup> Pange. Je vous prie de vouloir m'en tenir compte.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, vôtre très humble et très obéissant serviteur

Voltaire

[address:] à Monsieur / Monsieur Sherer, banquier / à Lyon /

MANUSCRIPTS 1, 69<sup>e</sup> c 'Ferney' (BnN 24336, ff.320-1).

TEXTUAL NOTES  
MS1 is c<sup>1</sup>...R.30 d<sup>1</sup> / rép. le 11 9<sup>me</sup> /<sup>1</sup>.

### D19168. Voltaire to Alexandre Marie François de Paule de Dompierre d'Horno

30<sup>e</sup> 8<sup>me</sup> 1774

Le vieux malade de Ferney, mon cher ami, a encor assez de sentiment pour être enchanté de vôtre dernière Lettre; et quand même j'aurais la force de disputer contre vous je n'en aurais pas le courage. Je trouve que vous avez raison